



Les tours de Saint-Sulpice

J'étais avec **Benjamin**. C'était une douce soirée **d'automne**. Un vagabondage motorisé nous avait menés place Saint-Sulpice et nous étions là, à la terrasse d'un café, en train de boire un premier ou un dernier verre. Nous devisions gaiement. **Benjamin**, je le connais depuis sa **naissance**, ça crée des liens. C'est un **champion automobile** ; je vous raconterai plus tard. Maintenant, à la tête de sa petite tribu de femmes, **Constance et Rosalie**, il n'avait pas seulement soif de liquide, il avait aussi soif de grands espaces, de longues routes droites à perte de vue, d'un vaste continent : il y avait de **l'Australie dans l'air**.

Soudain, il y eut un **bruit mat, assourdi, terrible**. L'autre bruit de fond des conversations, fit place à un **silence de mort** : une vie venait de s'achever au pied des tours ; **une vallée de larmes coulait maintenant en un mince filet de sang**. Notre sang à nous s'était figé. Nous payâmes, nous partîmes et, sans un mot, **Benjamin** me laissa à **Sèvres Babylone**. J'avais besoin de marcher, de rentrer à pied, pour chasser le bruit dans ma tête.

En passant devant « **la Pagode** » dans le flot de pensées qui m'assaillaient, je me souvins d'un **poète**, sans doute un peu oublié des jeunes et même moins jeunes générations qui, à son époque, n'aimait déjà pas les tours de Saint-Sulpice. C'était mon vieux copain de lecture, **Raoul Ponchon**, né en 1848, qui n'avait aucune prétention, qui n'était pas pressé, qui publia sa première œuvre à **72 ans**, qui était l'ami **d'Alphonse Allais, de Verlaine, de Mallarmé, de Daudet, de Zola et de** quelques autres, dont **Apollinaire**, qui, peut-être à cause de sa « **chanson vineuse** » l'a célébré comme le dernier des poètes bachiques.

Alors, me rappelant les vers un peu blasphématoires, je me récitai à voix basse l'irrévérencieux quatrain :

« **Je hais les tours de Saint-Sulpice**
Quand par hasard je les rencontre

Je pisse

Contre. »

Jeudi 2 octobre 2008.